

3051 A(NAWATI),G.C. (In memoriam:) Le Père
Joseph Cuoq (1917-1986). *Institut Dominicain
d'Études Orientales du Caire: Mélanges
(MIDEO)*, 18 (1988) pp.406-406

MIDEO, 18, 1988 Beyrouth

Le Père Joseph Cuoq (1917-1986)

Avec la mort du Père Joseph Cuoq, p.b., survenue le 26 juillet 1986, disparaît un des apôtres les plus actifs du dialogue islamo-chrétien et un historien de valeur. Il connaissait parfaitement les milieux de l'Afrique du Nord où il avait noué des amitiés solides, même dans les rangs des nationalistes: l'un d'eux devenu plus tard ministre n'a-t-il pas reconnu publiquement qu'il lui devait même la vie. Le P. Cuoq passa deux ans au séminaire grec-catholique de Rayak au Liban, ce qui lui permit de maîtriser suffisamment l'arabe classique pour travailler directement sur des sources. Il fut le fondateur à Alger de la *Revue de Presse*, toujours vivante, et à Paris des *Cahiers Nord-Africains*, devenus par la suite *Hommes et Migrations*.

À la fondation du Secrétariat pour les Non-Christiens au Vatican, il fut le premier à être chargé des questions islamiques de cet organisme. Il s'acquitta à merveille de sa mission, grâce à de nombreux voyages qui lui assuraient des contacts à même la vie. Il publia en 1969 avec Louis Gardet *Orientations pour le dialogue entre Chrétiens et Musulmans*. Malgré sa grande activité pastorale, il produisit une œuvre historique importante, publiant entre autres: *Les Musulmans en Afrique* (1975); *Recueil de sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIII^e au XVI^e siècle* (1975), œuvre qui lui valut son doctorat à Paris; *L'Islam en Ethiopie* (1982); *Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'Ouest* (1984); *L'Eglise d'Afrique du Nord du II^e au XII^e siècle* (1984).

G.C.A.

Louis Gardet (1904-1986)

Le 17 juillet 1986 s'est doucement éteint, à Toulouse, au milieu de ses frères, celui que l'on peut considérer comme le plus grand islamisant de notre temps. Nous avons cheminé ensemble plus de quarante ans dans une communion d'esprit et de cœur à aucun moment démentie. Son œuvre considérable alimentera pendant longtemps encore le travail des chercheurs désireux de comprendre l'Islam en profondeur. Comme l'IDEO compte lui consacrer une monographie, nous nous contenterons de reproduire ici le témoignage que nous lui avons rendu dans *Islamochristiana*.

Si l'on voulait caractériser en quelques traits fort brefs la physionomie de Louis Gardet, je dirais ceci.

Tout d'abord, Louis Gardet avait un sens et un amour extraordinaires de la vérité et de ses exigences. Intelligence pénétrante, il avait vécu, tout jeune,

l'amère expérience de l'incroyance, le vide de la plupart des philosophies contemporaines qui ne comblaient ni l'esprit ni le cœur. Jacques Maritain fut l'instrument que le Seigneur plaça sur son chemin pour l'amener à la foi chrétienne et à la connaissance de la pensée de saint Thomas. Avec décision, il se donna entièrement à Dieu en devenant Petit Frère de Jésus et, en même temps, il entreprit, avec les conseils et l'aide de Jacques Maritain, de réaliser le généreux et magnanime projet d'aborder, en profondeur, la pensée musulmane dans ses sommets philosophiques, théologiques et mystiques, et d'engager un dialogue fructueux avec ses plus nobles représentants.

Il trouva dans S. Thomas les principes sûrs qui lui permettaient d'aller au fond des problèmes, de ne pas se laisser entraîner à des rapprochements factices, ou à des concordismes faciles, ni non plus à se laisser arrêter, dans son appréciation de l'Islam, par des contingences passagères, qui ne touchent point à l'essentiel de la doctrine.

Amour de la vérité, et donc impartialité dans ses jugements, n'employant pas deux poids et deux mesures dans son attitude à l'égard de l'Islam et du Christianisme. Veritas in caritate.

D'où, et c'est son second trait distinctif, son admirable puissance d'accueil, de sympathie profonde, de générosité à l'égard de son interlocuteur musulman qui se trouvait, d'emblée, introduit dans une présence fraternelle et rayonnante. Il se sentait compris, aimé, révélé à lui-même, découvrant avec joie les valeurs spirituelles profondes que son âme, à son insu, recelait, que de fois j'assistais, fasciné, à ces rencontres émouvantes où vraiment les âmes se reconnaissaient et nouaient, sous le regard de Dieu, de solides amitiés. Ses amis sentaient qu'ils étaient en face d'un homme de Dieu, qui avait mis, à leur service, son admirable intelligence et son grand cœur.

Un des premiers pionniers, à l'époque contemporaine, du dialogue islamo-chrétien, Louis Gardet en demeure, pour nous, le modèle par excellence.

G.C.A.

Le Frère Martin, Edouard S. Sabanegh (1916-1985)

Le 1^{er} juillet 1985, s'est éteint dans sa 69^e année, la 52^e de sa vie religieuse, en la Communauté Centrale de la Maison Généralice des Frères des Ecoles Chrétiennes à Rome, le Frère Martin (dans le siècle Edouard Sami Sabanegh). Tous ceux qui l'ont connu à travers ses multiples fonctions, comme directeur

Publiée par l'Institut des Belles Lettres Arabes, la revue IBLA s'intéresse aux problèmes socio-humains du monde arabo-musulman, avec un accent mis sur la Tunisie. Pour ce qui concerne ce pays, elle s'ouvre également à toute étude portant sur d'autres domaines en toute période de son histoire.

Chaque livraison comprend, outre les études formant la première partie, une rubrique de documentation distribuée en chroniques, recensions, comptes rendus et références tunisiennes.

Les articles sont majoritairement en français, sans exclure l'anglais ni l'arabe.

Fondateur : André DEMEERSEMAN

Directeur : André FERRÉ

Rédaction : Joseph GELOT

Administration : Piet HORSTEN

Comité de lecture : M. AGINA, T. BACHROUCH, A. CHARFI,
I. ESTREMER, J. FERRON, S. GHRAB,
Z. HAKIMI, M. MENSIA.

Translittération de l'arabe

b, t, ḡ, ḥ, ḥ, d, d, r, s, š, š, d, t, z, ḡ, f, q, k, l, m, n, h, w, y,
ta marbūṭa : a, at (état construit). Article : al-, et l- (même devant les « solaires »).

Voyelles : ā, i, u ; ā, i, ū. Diphtongues : aw, ay.

Publiée avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique

49e Année — N° 158

1986/2

- « Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui. Éléments culturels de base », 1944, p. 3-40.
- « Qu'est-ce que l'homme ? Texte d'al Ghazzali présenté et traduit », 1944, p. 395-426.
- « L'entraide dans les sociétés autochtones nord-africaines », 1945, p. 125-128.
- « La mesure de notre liberté », 1945, p. 409-422.
- « Propriété en Islam », 1947, p. 109-134.

Qu'il me soit permis, ici, de reprendre quelques éléments du témoignage que je me suis efforcé de rendre à Louis Gardet dans la préface de ses *Regards chrétiens sur l'Islam* (p. 7-8) :

Louis Gardet, on peut le dire, a « habité » l'Islam : en pensée, dans ses sources, ses traditions, ses structures, ses constructions doctrinales, en amitié profonde avec nombre de musulmans ». Il était « convaincu que nul ne peut faire fi, dans la rencontre entre Islam et Christianisme, d'un long passé, d'une tradition millénaire, où l'on peut relever toutes les lacunes, toutes les ignorances mutuelles que l'on voudra, mais au sein de laquelle musulmans et chrétiens qui pensaient ont posé des jalons de respect et de compréhension qu'une ère nouvelle de dialogue ne saurait ignorer sans se priver d'atouts précieux ». Dans les domaines où il a plus particulièrement poussé son exploration scientifique (théologie musulmane, communauté et cité musulmanes, fal-safa et mystique), il n'a jamais évité les questions cruciales touchant au dialogue islamo-chrétien. Il aimait à « scruter les points où depuis les origines la pensée chrétienne peut se sentir à la fois plus proche et plus distante de la pensée musulmane, les points où des approfondissements nouveaux de la réflexion menée de part et d'autre ne pourraient certes que souligner davantage la différence des contenus de foi mais pourraient en même temps mettre en évidence la richesse prometteuse d'analogies mieux perçues sur lesquelles viendraient buter et s'évanouir, comme sur de solides rochers culturels, nombre de préjugés dont l'histoire n'a pas encore réussi à démanteler les vagues ».

« Exigeantes comme la Vérité dont il était passionné et qu'il plaçait avec force au cœur même de l'authenticité du dialogue », les études de Louis Gardet ont creusé un sillon. Puissent d'autres chercheurs de vérité, chrétiens et musulmans, continuer à s'y rencontrer sur les pistes de recherche qu'il a contribué à dégager.

Joseph Gelot

Joseph Cuoq
1917-1986

Ayant commencé des études chez les Pères Blancs dès 1936 à Alger, Joseph Cuoq est ordonné prêtre en 1940 à Tunis. Nommé d'abord à Béja, il vient à l'IBLA en 42-43 et 45-46 pour approfondir ses connaissances en arabe. Il effectue alors un séjour de trois ans à Rayak au Liban. Il se dirige ensuite vers Paris, où, durant cinq années, il prend part aux activités et au travail d'information en faveur des immigrés maghrébins. Il contribue à la fondation des *Cahiers Nord Africains*.

De 54 à 65, il séjourne à Alger, plus précisément dans la Casbah, où il noue des contacts, entre autres, avec des militants nationalistes algériens. Dans le Cadre du *Secrétariat Social d'Alger*, il collabore à diverses publications de sociologie et de psychologie culturelle où il montre sa volonté de saisir toutes les réalités humaines. Fondateur de la *Revue de Presse*, bulletin d'information sur le monde arabe, il y montre la valeur irremplaçable de l'information objective pour la compréhension mutuelle. Cette revue qui débute en 1956 a donc trente ans aujourd'hui. On notera qu'elle a l'agrément officiel des autorités algériennes.

En 1965, on lui confie à Rome la direction de la section spéciale qui, dans le cadre du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, devait s'occuper des questions islamiques. Cela faisait quatre ans déjà que Joseph Cuoq oeuvrait en faveur de la constitution d'une telle instance de dialogue. L'objectif était de s'appuyer, au plan local, sur des personnes susceptibles de fournir des informations et de servir d'intermédiaires entre les différentes réalités, aidant ainsi l'Église à s'ouvrir plus largement aux Musulmans. Alors Joseph Cuoq voyage, surtout en Afrique, où il prend énormément de notes en vue de publications futures. Ainsi, en 1969, il publie avec Louis Gardet, *Orientations pour le dialogue entre chrétiens et musulmans* (Ancora, 140 p.).

Retourné en Tunisie en 1975, il revient à sa demande à l'IBLA deux ans après. Il y participe aux activités de la bibliothèque et de la Revue. En 1982, il rejoint Paris pour des raisons de santé.

Il croyait que l'estime et l'amitié entre les différentes communautés, musulmans et chrétiens en particulier, peu-